

Province de Québec a saisi l'étendard que lui tendaient les combattants libres et valeureux de la grande école de toutes les libertés : de l'école du *Canada-Revue* et du *REVEIL*, et l'a montré au peuple en signe de délivrance.

Humbles travailleurs de cette lutte immense, nous ne réclamons rien que la gloire de participer à l'honneur comme nous avons payé pour la peine.

Depuis cinq et bientôt six ans, nous avons concentré en nos mains tous les éléments de la lutte libertaire ; nous avons réuni les amis de la justice et de l'équité ; nous avons reconforté les faibles et consolé les désespérés.

Aux envahisseurs, aux écraseurs, aux pirates de tout genre, nous avons opposé la légion des protecteurs du foyer ; pied à pied nous avons combattu et nous avons enrayé le progrès du mal.

Grâce à nous, des réformes nombreuses ont été accomplies dans la tenue et dans la conduite des puissances cléricales.

Mais il fallait faire plus, et nous sommes sortis de la défensive pour nous lancer dans l'offensive.

Noas n'avons reculé devant rien ; l'adversité ne nous a pas effrayé et les mauvais coups ne nous ont pas découragé. Luttant à visage découvert, visière levée, nous avons donné au peuple le courage de ses convictions ; nous lui avons appris que les hommes sont égaux et qu'un chien regarde bien un évêque ; le peuple en a profité, et le vote du 23 juin en est la preuve.

Le déchaînement des fureurs religieuses a perdu toute prise sur les hommes que nous avons relevés dans le sentiment de leur propre dignité. Aux furies et aux invectives, ils ont répondu par le dépôt silencieux du bulletin de vote dont les voix accumulées ont fait trembler les anciens

potentats sous leurs ornements somptueux.

La sagesse de cette victoire, le calme de ce triomphe démontrent une fois de plus combien nous étions dans le vrai au plus fort du combat et combien fut menée avec sagesse notre campagne de revendication de la liberté humaine.

A ceux qui nous disaient : vous allez trop vite ! nous répondions sans cesse de nous laisser faire, sachant le mouvement énorme qui s'opérait à notre suite.

Tel le coureur de bicycle précédé d'un entraîneur qui coupe pour lui le vent et lui épargne les à coups et les accidents, tel le peuple intelligent marchait dans le sillon largement creusé au prix de nos sueurs et de nos déboires.

Le jour où le chef a fait appel à ses bataillons, ils sont venus se ranger à son cri de ralliement, courageusement, sans tumulte, sans bruit, avec tant de calme, que les oppresseurs confiants dans leur sécurité n'ont rien vu, n'ont rien entendu, et se sont réveillés le lendemain de la défaite stupéfaits et incapables de comprendre encore ce qu'ils appellent tant de noirceur, et ce qui n'est, en somme, que tant d'ardeur et d'enthousiasme libertaires.

Voilà la lutte sage, raisonnable, telle que nous l'avons comprise, telle que nous l'avons menée à bien.

C'est la plus belle réponse à faire à tous ceux qui nous appelaient révolutionnaires, anarchistes, communards.

Non, pas des révolutionnaires, mais des réformateurs !

Et maintenant que la victoire est à nous, que nous l'avons fêtée et chantée, la tâche n'est qu'à moitié accomplie.

Catherine de Médicis disait à son fils : Rien ne sert de découdre, il faut savoir recoudre.